Chemin de la Source de Baduel
97300 CAYENNE
Tél./Fax 0594 29 46.96
E-mail: ass.gepog@wanadoo.fr

GEPOG

JACANA

La lettre d'Infos ornithos de la Guyane

Courrier de liaison des membres du GEPOG

Mars 2001

n°14

EDITO L'effet de serre...

Je suis souvent exaspéré devant le comportement insouciant de l'Homme. Le gaspillage de l'énergie en est un exemple criant, avec pour corollaire systématique la dégradation de l'environnement et éventuellement, selon le mode de production de l'énergie, l'augmentation de l'effet de serre.

En métropole, je suis choqué par tous ces vendeurs qui laissent les portes de leur magasin ouvertes en plein hiver alors que leur boutique est chauffée, dans l'unique but d'attirer les clients ; en Guyane, on peut facilement observer des attitudes similaires : des magasins climatisés qui restent les portes ouvertes malgré la chaleur extérieure, pour les mêmes raisons : aguicher l'acheteur potentiel. De tels comportements devraient être très sévèrement pénalisés !

De la même façon, je suis scandalisé par le comportement des utilisateurs des bâtiments de la collectivité (écoles, administrations...) : tout le monde se moque éperdument de laisser les portes ou les fenêtres ouvertes alors que la climatisation est allumée... Quels gaspillages ! Quels comportements de nantis ! Quel mépris pour l'environnement ! Quelle insouciance ! Quelle honte !

A cause de nos comportements imbéciles, nous sommes en train de détruire la Terre. En Guyane par exemple, nous pouvons nous inquiéter de l'augmentation de la demande énergétique. Quelle solution sera prise demain ? La construction d'un autre barrage hydroélectrique au prix de la destruction définitive de plusieurs centaines de kilomètres carrés de forêt primaire ? La construction d'une autre centrale thermique qui participera à l'effet de serre mondial ?
Après tout, n'ayons plus de scrupules... les experts annoncent déjà comme conséquences de l'effet de serre d'ici quelques dizaines d'années seulement un réchauffement de la Terre de plusieurs degrés, une élévation du niveau des mers de plusieurs dizaines de centimètres (des millions de personnes se trouveront alors en très grande difficulté), des intempéries toujours plus violentes et plus nombreuses, une expansion des déserts et de certaines maladies comme le paludisme, la disparition de certains écosystèmes...

Alors continuons à gaspiller, à laisser les portes ouvertes (c'est tellement fatiguant de fermer une porte derrière soi) et à ne pas réfléchir (c'est tellement fatiguant de réfléchir). Et continuons bien sûr à râler pour nos impôts trop élevés (combien de millions de francs sont dépensés - que dis-je, gaspillés en électricité par une ville de taille moyenne ?).

P.Siffert

PS : à lire absolument : « La maison des [méga]watts le guide malin de l'énergie chez soi » de Thierry SALOMON & Stéphane BEDEL, Edition Terre Vivante, 1999

AU SOMMAIRE

Editorial .....
Le coin des «Obs» 2,3
Nouvelles du pays des piafs 4
CR sortie Piste de Kaw 4
Concours scolaire 2000/2001 5
Voyage à Marajo / Nordesta 6,7
Brico Bird 8
Un gaguerre en haïti 8
Madagascar, l'île aux Lémuriens 9
Assemblée Générale 2001 10

"Suite aux problèmes électriques survenus au local, les mails arrivés entre le 15 février et le 15 mars environ ont été perdus, si vous nous aviez envoyé des messages durant cette période merci de nous les re-transmettre..." Le bureau

Oui, vous avez remarqué l'étiquette, sur l'enveloppe ...??? Regardez bien : votre date d'échéance est inscrite dessus. Merci de ne pas l'oublier.... Celles et ceux qui ont une adresse email sont très fortement priés de nous la faire parvenir à ASS.GEPOG@wanadoo.fr: ainsi le programme des sorties devrait vous être envoyé sans aucun délai.... Merci

LE COIN DES « OBS »

- 1 Grèbe minime *(Podiceps domini - eus)* depuis le 28 février sur le bassin de lagunage derrière la Foirfouille (C. Moulin)

- 1 Pélican brun *(Pelecanus occiden - talis)* le long de l'Approuague, le 22 décembre 2000 vu près du port de Régina, arrivait en vol et se pose

(I.Delafosse) - 1 autre individu à l' embouchure du Mahury, Rémire le 23 décembre 2000 sur la vasière (D. Limoges, K.Pierron)

- 3 Bihoreaux blancs *(Pilherodius pileatus)* sur la rivière Mana, grand saut Camanwaie le 25 décembre 2000 (M.Dabrigeon) -1 autre individu sur la rivière Mana, saut Naya le 28 décembre 2000 (M.Dabrigeon)

- 1 Butor mirasol *(Botaurus pinna tus)* dans les rizières d'Awala Yalimapo le 14 janvier 2001 posé dans la rizière (GEPOG)

-1 Cigogne maguari *(Ciconia magua - ri)* sur les marais de Kaw le 9 décembre 2000 (LGarnier)

- un vol de 20 Flamands roses *(Phoenicopterus ruber)* face a la plage des Roches a Kourou le Dimanche 25 mars a 9 h du matin. (I.Nolibos)

- 2 Spatules roses *(Ajaia ajaja)* sur la crique Malmanoury, vers l'embouchure le 10 décembre 2000 (RSiffert.GEPOG.ASPAG)

- 1 mâle de Canard musqué *(Cairina moschata)*

sur le bassin de lagunage derrière la Foirfouille le 8 mars 2001 (C. Moulin)

- 1 Buse à face noire *(Leucopternis melanops)* sur la route de l'est, RN 2, près de la Comté le 7 janvier 2001 fait partir un aracari vert lors de son arrivée dans l'arbre au bord de la route (I.Delafosse.O.Fortune)

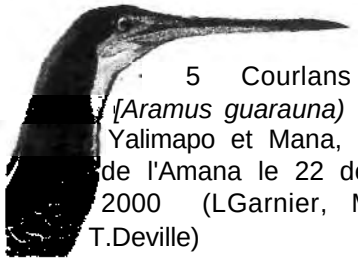
- 2 Busards de buffon *(Circus buffoni)* sur les marais de Kaw, canal du Roi le 24 février 2001 (I.Delafosse, O. Fortune)

-1 Carnifex ardoisé *(Micrastur miran dollei)* sur la piste de la Montagne de Fer, entre Iracoubo et St Laurent le 20 janvier 2001 posé en haut d'un arbre après une pluie (GEPOG) et un autre individu sur la montagne de Kaw, Favard le 18 février 2001 posé dans une branche moyenne au bord de la route (O. Fortune, I.Delafosse, D.Deliance)

-1 Carnifex barré *(Micrastur ruficollis)* au Rorota le 25 décembre 2000 en canopée (I.Delafosse.O.Fortune)

- 3 Caracaras noirs *(Daptrius ater)* sur

les marais de Kaw le 24 février 2001 arrivés en vol, ils se sont posés dans un arbuste isolé ; l'un deux avait une proie taille rat ; très bruyants, les deux n'ont pas montré d'agressivité pour voler la proie. (I.Delafosse, O.Fortune)



- 5 Courlans bruns *(Aramus guarauna)* à Awala Yalimapo et Mana, Réserve de l'Amana le 22 décembre 2000 (LGarnier, M.Rodet, T.Deville)

- Plus de 10 Piones violettes *(Pionus fuscus)* au lac des Américains, Matoury le 6 janvier 2001 pourchassés par 3 toucans ariels dans un arbre en fruit (O.Fortune, I.Delafosse, LGarnier)

quelques Arianes à poitrine blanche *(Amazilia chionopectus)* à Awala Yalimapo et Mana,

Réserve de l'Amana le 22 décembre 2000 (LGarnier, M.Rodet, T.Deville)

- 1 Trogon à queue noire *(Trogon melanurus)* sur la route de l'est, RN 2, avant Cacao le 7 janvier 2001 traverse la route, se pose tout près et gagne le sous-bois (I.Delafosse.O.Fortune)

- 2 Motmots houtouc *(Momotus momota)* sur la montagne de Kaw, Favard le 18 février 2001 dont l'un possède ses raquettes (O.Fortune, I.Delafosse, D.Deliance)

-1 Tamatia tacheté *(Bucco tamatia)* au bagne des Annamites (Montsinéry) le 17 décembre 2000 (I.Delafosse, LGarnier, O.Fortune)

- 2 Cabézons tachetés *(Capito niger)* au Rorota le 25 décembre 2000 dont 1 qui tape un tronc à la verticale comme un pic (I.Delafosse, O.Fortune)

- 2 Toucanets koulik • *(Selenidera culik)* sur la montagne de Kaw, Favard le 18 février 2001 houspillent en compagnie de 2 cabézons tachetés, un serpent (Pseustes sulphuratus), grimpé dans les branches à 3 ou 4 mètres de haut. Le serpent avance lentement dans le feuillage pour s'y enrouler et s'immobiliser, et les oiseaux se calment après plus de 5 minutes. (O.Fortune, I.Delafosse, D.Deliance)

- 1 Picumne d'orbigny *(Picumnus cirratus)* à Awala Yalimapo et Mana, Réserve de l'Amana le 22 décembre 2000 (L.Garnier,M.Rodet,T.Deville)

- 1 Picumne de buffon *(Picumnus exilis)* au Rorota le 6 décembre 2000 (P.Siffert, LGarnier, I.Delafosse)

-1 Synallaxe de Cayenne *(Synallaxis gujanensis)* au bagne des Annamites (Montsinéry) le 17 décembre 2000 repéré au chant (I.Delafosse.LGarnier.O.Fortune)

- Plus de 5 Coracines noires *(Querula purpurata)* au bagne des Annamites (Montsinéry) le 17 décembre 2000 se pourchassant dans les arbres, chassant au passage un toucan ariel (I.Delafosse.LGarnier.O.Fortune)

-1 Cotinga ouette *(Phoenicircus carnifex)* sur la piste des Compagnons, Kourou le 30 décembre 2000 (E.Giordano)

-1 Manakin cannelle *(Neopipo cinnamomea)* au bagne des Annamites (Montsinéry) le 17 décembre 2000 (O.Fortune)

-1 Attila à croupion jaune *(Attila spadiceus)* sur la piste de la Montagne de Fer, entre Iracoubo et St Laurent le 20 janvier 2001 dans la trouée d'une broussailles, en bord de piste (GEPOG)

- 1 Sourciroux mélodieux *(Cyclarhis gujanensis)* dans les bassins de lagunages de Cayenne le 21 janvier 2001 (GEPOG)

- 2 Parulines rayées *(Dendroica striata)* sur la piste de la Montagne de Fer, entre Iracoubo et St Laurent le 20 janvier 2001 en haut d'un arbre (GEPOG)

Première observation du TOUCANET DE DERBY *Aulacorhynchus derbianus* en Guyane Française

C'est sur l'inselberg du Mitaraka Sud (740 m.) dans le massif des Tumucs-Humacs, le 12 mars 2001 entre 15 et 16 heures (Mission du Muséum National d'Histoire Naturelle), que sont entendus et observés deux **Toucanets** de **Derby, *Aulacorhynchus derbianus*.** probablement de la sous-espèce ***osgoodi*** (connue du Guyana et du Surinam).

Les deux oiseaux émettent de nombreuses vocalisations et semblent se répondre. Ils sont tout d'abord rencontrés en forêt de transition et forêt sommitale, puis en lisière de savane-roche dans les fourrés à Clusia, où ils sont probablement attirés comme de nombreux autres oiseaux frugivores par les fruits des Clusiacés à cette période. Ils seront ensuite entendus en canopée de forêt primaire sur les pentes en contrebas de la savane roche.

Ils seront à nouveau entendus le lendemain. Cependant aucun contact n'avait été établi avec cette espèce auparavant sur le site alors que nous y étions présents depuis le premier mars.

Il s'agit d'un superbe Toucanet d'une quarantaine de centimètre de long, au plumage vert vif, un peu plus clair sur le dessous, avec une teinte bleutée dans la partie oculaire et sur les côtés de la poitrine. Sa gorge est blanc grisâtre. Le bec est noirâtre à brun rouge présentant à la base une fine ligne blanche.

Ce Toucanet vit généralement en couples ou en petits groupes où les oiseaux se suivent en une seule file d'arbre en arbre, par de courts vols assez puissants. Ils sont le plus souvent silencieux, se tenant tranquillement dans les feuillages du sous-bois et de la canopée ; cette discrétion pourrait expliquer que l'espèce soit passée inaperçue durant l'essentiel du séjour, et apparemment absente des missions ornithologiques précédentes dans cette région de la Guyane.

Ces observations constituent la première donnée pour la Guyane de cette espèce connue pour fréquenter sur son aire de répartition les forêts d'altitude des montagnes du bassin amazonien : de l'est du Pérou et de l'Equateur et du nord-ouest de la Bolivie au sud-est de la Colombie ; du Venezuela et des Guyanes aux régions adjacentes du Brésil. Au Venezuela il est connu pour fréquenter les pentes des Tepuis. Il a été découvert au Guyana en 1938 et n'y est connu que d'une unique station dans le massif des Monts Akarai à 600 mètres d'altitude. Au Surinam il n'a été observé qu'une seule fois le 15 juillet 1981 au Mont Wilhelmina à 810 m.

Bien que connue des régions limitrophes, et supposée auparavant comme probable en Guyane française, cette observation n'en étend pas moins au sud-est la distribution de cette espèce sur le plateau des Guyanes de près de 300 km.

B. GOGUILLON.

Nouvelles du pays des piafs bleus...

- PETIT ARA BLEU

Les zoologistes brésiliens ont perdu la trace du dernier petit ara bleu *(Cyanopsitta spixii)* en liberté. Si l'oiseau le plus rare du monde ne réapparaît pas après la saison des nids, les scientifiques envisagent de le porter sur la liste des animaux «probablement disparus de la nature». Les 66 autres représentants de cette espèce sont tous en captivité.

(Libération 16/02/2001)

-MESANGES BLEUES

Dans la chaîne de la vie, le printemps en avance fait bourgeonner les arbres plus tôt que prévu et arriver les chenilles, nourriture de base des oisillons des mésanges bleues, avant la date habituelle. Mais si les oiseaux ne prévoient pas qu'ils doivent se reproduire plus tôt pour rester en phase avec la nature, ils se retrouveront le bec dans l'eau en matière de nourriture. Des travaux publiés par des scientifiques français, canadiens et anglais (Science du 30/03/2001) montrent que si l'on n'est pas synchronisé avec son milieu, cela peut coûter cher. En corse, riche en chênes verts, ces mésanges se reproduisent en juin, période où il y a le plus de chenilles. Sur le continent, en revanche, la mésange n'est pas en phase avec le milieu : les chênes blancs ont été remplacés par des chênes verts, qui font de nouvelles feuilles un mois plus tard. Mais les mésanges continuent à pondre en avance sur l'arrivée des chenilles. Résultat : les parents doivent travailler deux fois à trois fois plus pour trouver de la nourriture et leur métabolisme s'en trouve menacé. Elles brûlent leurs réserves de graisse trop vite et deviennent plus vulnérables déclare Donald Thomas (Québec), d'où un taux de mortalité plus élevé. Quant au réchauffement climatique, des simulations en Grande Bretagne montrent qu'il accélère la croissance des feuilles. Arbres et chenilles réagissent très vite à ces changements, plus vite que chez les vertébrés où le temps d'adaptation est plus long.

(Libération 30/03/2001)

Compte rendu de sortie - Piste de Kaw

Seulement 3 personnes se sont présentés au rdv, et ils furent chanceux.

En effet, un couple de motmot houtouc était là pour les accueillir ; peu farouches, ils se sont facilement laissé observer et l'un des deux disposait de ses raquettes à l'extrémité de sa queue.

Mais d'autres scènes intéressantes furent également observées :

Deux troglodytes à miroirs installés en haut d'une herbe dépassant du marais, au débarcadère de kaw, chantaient à tour de rôle, en bougeant leur queue de gauche à droite avec énergie.

Deux toucanets koulik et deux cabézons tachetés criant très fort attirent notre attention. Un serpent (pseustes sulphureus) se trouvait à 3 ou 4 mètres de hauteur, se déplaçant dans les branches étroites d'un petit arbre en bord de route. Il avait provoqué la colère de ces oiseaux ; pendant plus de cinq minutes, ils poussèrent de terribles cris, très près du serpent sans que celui-ci cherche à attaquer, mais, en revanche, se déplaçant lentement pour se cacher dans le feuillage. Les oiseaux finirent par se calmer et continuèrent leurs occupations tandis que le serpent s'installait sans bouger dans une branche.

Près du petit cimetière de favard, un serpent (leptophis ahaetulla) se trouvait en travers du layon. Il s'immobilise à notre approche et au dernier moment se dresse pour gagner les basses branches des arbustes pour y grimper, mais peu intimidé par notre présence, une fois dans les branches, fait face et cherche à mordre, mais sans conviction toutefois. Cela nous a permis de bien l'observer, et nous avons fini par le pousser loin dans les feuilles pour qu'il ne reste pas dans un lieu de passage (un coup de sabre est vite arrivé...).

Pour connaître précisément les oiseaux observés lors de cette sortie, jetez donc un oeil à la liste, à la fin de l'article.

Mais outre les oiseaux, plusieurs groupes de tamarins à mains dorées ont été observés, l'un de ces groupes fut particulièrement peu farouche se laissant regarder au bord même de la route sans s'éloigner, mangeant des fruits allongés contenant des graines rondes apparentes (un peu comme des gousses). L'un de ces tamarins eut même l'audace de traverser la route pour rejoindre d'autres individus de l'autre côté, en traversant devant nous à 3 ou 4 mètres en marquant une pause pour nous regarder, (incroyable mais vrai !).

Un singe hurleur tôt le matin se fait entendre bruyamment à notre arrivée au dégrad.

Plusieurs atelopus flavescens et dendrobates tinctorius se laissent observer facilement sur des troncs au sol notamment.

Et au rayon entomologie, un max de moustiques!!!

O. FORTUNE

Voici enfin la liste des espèces observées :
1 grande aigrette (au dégrad),
1 milan à queue fourchue (sur la route),
1 buse à queue courte (sur la route),
1 carnifex ardoisé (sur la route),
1 jacana noir (au dégrad),
1 pigeon vineux ou pigeon plombé (sur la route),
un groupe de touis ou de pione/caïque (au dégrad),
2 anis à bec lisse (au dégrad),
2 ermites à brins blancs (favard),
1 martin-pêcheur à ventre roux (au dégrad),
2 motmots houtouc (favard),
1 jacamar vert (au dégrad),
3 jacamars à longue queue (sur la route),
2 cabézons tacheté (sur la route),
4 toucanets koulik (2 à la roche gravée et 2 sur la route),
2 toucans ariel/à bec rouge (sur la route),
1 pic ondé (favard),
1 grimpar bec-en-coin (favard),
dizaine d'alapi carilloneur (favard),
plusieurs chants de piauhau hurleur (favard),
1 manakin auréolé, mâle (favard),
1 todirostre peint (au dégrad),
1 moucherolle à tête blanche (au dégrad),
2 tyrans mélancolique et plusieurs chants de tyrans quiquivi (au dégrad),
2 troglodytes à miroirs (au dégrad),
un groupe de cacique cul-jaune (au dégrad),
des tangaras des palmes, évêque, bec d'argent (au dégrad),
1 tangara à galons blancs, femelle (au dégrad),
plusieurs sporophiles à ailes blanches (au dégrad).

Concours scolaire 2000/2001

Notre association organise pour la seconde année consécutive un concours scolaire sur les oiseaux. Ce concours s'adresse à toutes les classes de CM1 & CM2 du département. Le thème cette année : « dessine moi un toucan ». Pour le lancement du concours début février, l'aide de la Mission Académique de l'Action Culturelle du rectorat de Guyane a été précieuse.

Les élèves qui participent à ce concours de dessin ont donc pour objectif d'effectuer la plus belle réalisation de toucan, réaliste ou imaginaire, au crayon ou à la peinture ou bien avec tout autre matériel.
Les plus beaux dessins seront exposés à Cayenne début juin et ce sera pour l'association l'occasion de proposer des animations gratuites aux scolaires sur le thème des toucans et autres oiseaux forestiers.

Afin de diffuser un message sur les toucans, oiseaux emblématiques, extrêmement populaires, mais curieusement très mal connus, et encore malheureusement toujours chassés (en toute légalité !), un document de 6 pages intégrant des dessins de Carole Pourcher, Cécile Aquisti, Véronique Fontaine et Julien Salaud, sur les toucans a été expédié à toutes les écoles primaires de Guyane. Ce document comporte entre autres un texte sur le rôle écologique des toucans et sur la vie du Toucan à bec rouge (voir textes ci-joints).

Tous ces textes, ainsi que diverses photos de toucans ont été mises en ligne par Patrick INGREMEAU sur le site Internet du GEPOG.

Ce document de 6 pages a pour objet d'aider les professeurs d'école qui le souhaitent à aborder avec leurs élèves le concours d'une manière plus globale, en commençant par s'informer sur ces oiseaux si spectaculaires. Espérons qu'une certaine conscience du rôle, de la beauté, et de l'intérêt des toucans puisse naître grâce à ce concours.

P.Siffert

C'est moi Gros Bec...

Bonjour ! Je m'appelle « Gros Bec ». Enfin, je pense que c'est le nom qui me va le mieux... étant donné mon appendice respectable. Certains préfèrent m'appeler « Toucan à bec rouge » et d'autres encore me nomment « Ramphastos tucanus », quels fous ! Et pourquoi pas « Ramphastos turlututu tucanus » tant qu'ils y sont ?
Bon, entre nous, ce sera « Gros Bec ».
Sans vouloir me vanter, je peux affirmer que pratiquement tout le monde m'a déjà vu ou en tout cas au moins entendu. Il faut dire que j'ai l'habitude de chanter à tue-tête du sommet des arbres et ma voix porte à plus d'un kilomètre de distance. Je chante dès le matin au réveil, mais aussi avant et après la pluie, et aussi en fin d'après-midi. Bref, toutes les occasions sont bonnes, toute l'année, de lancer mon cri mélancolique. Ma fiancée, qui me ressemble comme deux gouttes d'eau mais qui est un tout petit peu plus petite, chante tout autant que moi.

Toute l'année -sauf lorsque nous élevons nos petits, ma fiancée et moi avons l'habitude de vivre en groupe de 4 à 6 individus, parfois jusqu'à 10. Et, lorsque nous allons d'un arbre à un autre, nous nous suivons tous en file indienne... Nous passons ainsi au-dessus des chemins ou des criques les uns après les autres. Comme cela, même ceux qui sont distraits ont le temps de nous voir et d'admirer notre si joli bec.

A la fin de la saison des pluies, en juin 7 juillet, nous avons certaines années de très sérieuses difficultés à trouver de quoi manger, car il n'y a plus de fruits mûrs en forêt. Alors, tenaillés par la faim, nous quittons la grande forêt pour nous diriger vers la côte où il y a à cette époque, des arbres, et notamment des palmiers, qui portent de magnifiques fruits. C'est une question de survie pour nous. Bien sûr, dès la bonne époque revenue, nous retournons dans l'intérieur. Nous effectuons ainsi de véritables migrations.

Le voyage n'est pas sans danger pour nous, car certains Hommes nous trouvent à leur goût et nous chassent... sans aucune retenue. Bon, je veux bien comprendre certaines choses... moi-même, euh, quand je trouve un oisillon, je n'hésite pas à..., je veux dire, je le zigouille puis je le mange... c'est tellement bon ! Mais cela ne me plaît guère d'être à mon tour une victime, vous comprendrez. Et puis surtout, j'ai beaucoup de mal à comprendre les excès. Comment un Homme peut-il tirer 50 toucans dans la journée puis finalement abandonner les cadavres ? Je vous assure que ça arrive, un ami me l'a raconté. Et puis ça sert à quoi d'avoir son congélateur bourré de toucans ?

Mais je me console un peu en me disant que si les Hommes me font disparaître à cause de leurs excès, j'emporterai avec moi tous mes secrets... Car les Hommes me connaissent encore fort peu ! Il y a tellement de questions auxquelles ils ne savent pas répondre...
Demandez seulement à un de ces savants qui m'appellent « Rampejusquàlos »... ou je ne sais plus trop comment, s'il sait combien de temps je vis dans la nature, quelle distance je parcours lors de mes migrations, quels sont les autres Gros Becs du groupe avec lequel je vis (sont-ils des amis ou des parents ?), si je suis fidèle à ma fiancée, si je réussis souvent à élever ma nichée, si des arbres -et avec eux d'autres êtres vivants, vont disparaître si je suis exterminé ? Vous verrez à quel point un savant peut être ignorant !

Le GEPOG tient à remercier Marc THERY pour l'envoi gracieux d'articles (dont les références suivent) très; intéressants concernant les oiseaux de Guyane. A consulter au local du GEPOG...

THÉRY M. 1987. Nidification de Campylopterus largipennis (Trochilidae) en Guyane française. L'Oiseau, Revue Française d'Ornithologie, 57 : 141-144.

ERARD C, THÉRY M. & SABATIER D. 1991. Régime alimentaire de Tinamus major (Tinamidae), Crax alector (Cracidae) et Psophia crepitans (Psophiidae) en forêt guyanaise. Gibier Faune Sauvage, 8 : 183-210.

THÉRY M., ERARD C. & SABATIER D. 1992. Les fruits dans le régime alimentaire de Pénélope marail (Aves, Cracidae) en forêt guyanaise : frugivorie stricte et sélective? Revue d'Ecologie (Terre et Vie), 47 : 383-401.

THÉRY M. & LARPIN D. 1993. Seed dispersai and végétation dynamics at a cock-of-the-rock's lek in the tropical forest of French Guiana. Journal of Tropical Ecology, 9 : 109-116.

ERARD C. & THÉRY M. 1994. Frugivorie et ornithochorie en forêt guyanaise : l'exemple des grands oiseaux terrestres et de la Pénélope Marail. Alauda, 62 : 27-31.

THÉRY M. 1994. Couleurs et parade d'oiseaux en forêt tropicale. Revue di Palais de la Découverte, s44 : 71-76.

THÉRY M., STEVENS A. D., HOPPE J. R., CHARLES-DOMINIQUE P. *i* SCHUCHMANN K.-L. 1998 Angiosperm pollination and seed dis persal, a review. Ecotropica, 4 : 69-91

MERCEY P. de & THÉRY M. (1999) Breeding of the Gray-winged trumpetei in French Guyana. The Condor, 4 907-909.

Un grand merci à Eric HANSEN qui a donné à notre assotation un exemplaire de son mémoire (pour l'obtention du Diplôme de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes) sur les "Peuplements des oiseaux d'eau du littoral guyanais; cas particulier des limicoles". Son mémoire est en libre consultation au local du GEPOG... n'hésitez pas à venir le consulter, c'est une mine d'informations passionnantes!

P.Siffert

Voyage chez nos voisins : Marajo

Ils en avaient rêvé depuis pas mal de temps, (comme de nombreux Gépoguiens d'ailleurs..!!!), et malgré quelques soucis d'organisation bien vite résolus, une valeureuse équipe du GEPOG est partie en reconnaissance sur cette île aussi grande que la Suisse : Marajo, à l'embouchure de l'Amazone au Brésil. De ce beau périple de 15 jours, Rémy Pignoux nous offre un compte rendu détaillé de son journal de bord. En avant donc, pour un court extrait des aventures du GEPOG à Marajo. (Le reste du récit sera prochainement en ligne sur le site du GEPOG ou pourra vous être envoyé par mail par Rémy lui même...)

(.....) Le temps de s'installer *(dans l'embarcation)*, selon le rituel imposé mais admis courtoisement, Paul reconnait le chant du Géocoucou tacheté. Il est encore « opérationnel », mais, hélas! notre référent va bientôt s'égarer. Pour l'honneur du Gepog, les prochaines lignes sont terrifiantes. Ames sensibles s'abstenir !

Le premier signe de défaillance ne tardera pas. Vous prenez le risque d'un choc violent. Enfin, si vous insistez.

Après seulement quelques instants de calme et d'observation attentive de la végétation bruissante, devenue ici moins haute et moins dense, Paul s'écrie, dans un mouvement aussi inattendu que soudain en montrant du doigt le sommet d'une frondaison, le regard égaré et extatique : « Gabiaïs ! ». En s'avisant de l'objet de sa compulsion nous n'osons lui avouer qu'il s'agit en fait d'un groupe d' Hoazins !

« ben vrai, alors! Le v'la toqué. Ce s'rait donc la p'tite scousse dadaesque d'hier qui lui a fait monter la s'moule dans la calebasse ? Peuchère! Voilà le p'tit gars qui court fada. C'est l'officiel qui s'populise ! »

La consternation passée, Paul redevient comme nous l'aimons, serein et raisonnable ; comme si rien ne s'était passé. Qu'en pense le Doc. ?(j'entends la voix off de Christian !). « A vrai dire il peut exister des phases compulsives irréprésibles à l'image de celle que vous me décrivez ne laissant aucune trace mnésique chez la personne atteinte, donc sans conséquence sur sa psyché, donc sur son équilibre. Une portion de vie, brève, lacunaire vivant pour son propre compte, en bulle autarcique en quelque sorte, dans le subconscient du patient et qui à l'occasion d'un traumatisme, bénin parfois, s'individualise et s'exprime en dehors de la volonté du sujet. Les raisons en sont inconnues. Rien à voir avec les Toc. Ce qui me tourmente le plus c'est le signifiant du mammifère confondu avec un volatile. C'est freudien ça. A n'en pas douter. Adressez moi ce sujet svp. Etc... »

« Tu l'as échappé belle mon p'tit Paulo. Mais n'recommence plus l'coup du Mamf'volant ! hein ! »

L'incident est clos (..).

Pendant ce temps, ce sont des bouquet s fantastiques d' Hoazins huppés qui i se révèlent stupidement à notre approche par des gloussements caquetants, justement dans les hauteurs des mangliers, alors que leur robe superbe les camoufle parfaitement. L'observation est aisée et ce seront plus de cent individus répartis en clans inégaux qui peupleront les berges de notre parcours. Un Cacique huppé s'envole. Les râles picorent dans la vase découverte et au détour d'une courbe, l'observe Paul qui se tétanise. Je crains une récidive. Non. Un Caurale soleil vient de fuir dans les entrelacs des palétuviers. Cette coche lui a encore échappé. Des Martins-pêcheurs dont un à ventre roux rasent le ruban d'eau et un majestueux Héron cocoï s'élance de sommet en sommet, dans cette canopée étroite et limitée aux abords de la crique. Par chance, mon regard croise le vol saccadé et vif d'un oiseau-mouche.

Claudio Relen

manœuvre habillement pour nous permettre de découvrir un superbe Colibri hirondelle qui nous fera la grâce de se laisser contempler pendant près d'une minute. Un exploit pour ces furtifs prodiges des airs ! Tandis que nous admirons une famille d'hoazins, Claudio s'attarde et nous offre un moment magique. Parmi ces bruyants ruminants, friands de Moucou-moucou, se cache un douroucouli. Ce singe aux mœurs nocturnes, très rarement observé, se montre peu farouche. Pour notre plus grande joie. Nous l'intriguons, et il se fait entreprenant. Ses grands yeux ronds roulent sa curiosité dans sa belle frimousse blanche qui contraste avec le bout noir de sa queue. Pendant de longs instants, l'échange se prolonge. Cette magnifique peluche au ventre roux emplit nos yeux écarquillés. Une merveille.
Les jours se suivent et nous apportent tant de contentements et de joies différentes. Nous en sommes conscients et les partageons pleinement.
La barque file et croisera le chemin de trois Caurales soleil solitaires que, cette fois, nous pourrons considérer avec émerveillement, même si nous ne frémirons pas au spectacle de la roue du soleil, trop rare à observer.
(...)

R.Pignoux

Marajo - Quelques lieux et adresses utiles :
- Soure, l'estuaire à Soure et la plage voisine de Araruna : Ibis rouges en grand nombre ; mois de juillet préférable. Possibilité de se loger pour pas cher.
- Fazenda do Carmo : sur l'île de Marajo ; accès en avion-taxi ou en bateau. Compter environ 600F/personne pour un trajet simple en avion Belém/Fazenda do Carmo et 500F par jour et par personne pour la pension complète à la Fazenda, toutes activités comprises.
- Fazenda Bom Jardim : sur l'île de Marajo ; accès uniquement par avion-taxi ; environnement : forêts + pâturages. Présence notamment de tapirs et d'Ibis rouges ; faune variée. Tarifs sensiblement plus élevés qu'à la Fazenda do Carmo ; compter environ 700F/jour et par personne.
- Caxiuanã : Forêt nationale de Caxiuanã, zone protégée de plus de 3.000 km≤ ; la Mecque des observateurs de perroquets selon certains ornithologues... Accès difficile en avion + bateau. Groupe de minimum 5 personnes. Compter 800F par jour et par personne.
- Ile de Mexiana : au nord ouest de l'île de Marajo ; accès uniquement en avion, depuis Belém ou Macapa (même prix pour l'avion). Groupe de minimum 3 personnes. Avifaune très riche. Oiseaux marins, échassiers, aras dont les Aras bleu et hyacinthe ; époque la plus favorable : juillet ? Lieu exceptionnel semble-t-il. Compter plus de 1.000F/jour et par personne, trajet compris...
Adresses utiles :
- Pour toute l'organisation du séjour (transferts de tout type et réservations), nous avons fait appel à l'agence Amazon Star (soulignons que l'organisation fut parfaite), située à Belém ; téléphone : 00 (55) 91.212.62.44 ; adresse électronique : amazonstar@amazonstar.com.br; site internet : www.amazonstar.com.br (de nombreux programmes sont proposés sur le site de l'agence)
- site internet brésilien sur 500 espèces d'oiseaux : www.eln.gov.br

Association Nordesta...

L'Association Nordesta présentée dans le Jacana n°5 de septembre 1998 continue ses activités de préservation d'une partie de la forêt Atlantique dans le nordeste du Brésil ainsi que la reforestation permettant la protection et le maintien d'une Réserve située dans l'Etat de Pernambuco. Appelée **Pedra Talhada.** cette Réserve fédérale de 5000ha est entourée de pâturages et constitue à elle seule la principale ressource d'eau. Le défrichage a été considérable, l'élevage de zébus étant une des seules ressources pour les habitants. Depuis 15 ans, des pépinières ont été créées au pied de la Réserve par l'Association et ont permis de replanter des essences locales aux alentours de la Pedra Talhada. Cette activité essentielle au maintien de la forêt et à sa protection à long terme permet aussi la subsistance de familles des environs.
Ainsi cette année, le 900 000ème arbre pourra sans doute être planté, en bord de prairie, en bord de lac ou de barrage ou en périphérie de la Réserve. Les buts sont de recréer des corridors biologiques et surtout créer une zone tampon autour de la Réserve. Planter en fruitiers cette zone servira aux disperseurs de graines (singes, oiseaux, chauves souris..) où ils restitueront et apporteront aussi toute la banque de graines de la forêt. Les fruits et le bois serviront aux villageois qui géreront cet espace à bon escient en préservant les ressources de la Réserve. Pour ce faire, nous essayons de récolter des fonds afin de faire fonctionner la pépinière et pour pouvoir acheter et planter les terrains périphériques. Les cartes postales représentant les oiseaux de la Réserve vendues à 80F la série de 12 contribuent à cette initiative. Elles sont disponibles au GEPOG.

C.Pourcher

NORDESTA
Reforestation & Education
19, rue Chantepoulet
CH-1201 -GENEVE
SUISSE
Tel : 0041 (22) 732.68.04
Fax: 0041 (22)738.15.73
Email : nordesta@Worldcom.ch

NORDESTA
Reforestation & Education
3, Square de Liège
54500 VANDOEUVRE LES NANCY
FRANCE
Tel : 03.83.54.18.32
Fax :03.83.54.59.30
Email : nordesta@infonie.fr

Brico Bird....

Cher amis Gepogiens : voila une petite modification à votre trépied. Pourquoi j'ai pensé à ça ? Et bien, pendant les observations nous avons la nécessité d'avoir tout de suite dans les mains le livre de référence (Birds, et autres) pour mieux reconnaître nos amis les oiseaux. Mais, où se trouve t il? Dans le sac à dos, dans les poches, dans les mains d'un copain bien éloigné de nous ? « Merde!! Il est parti, je ne l'ai pas reconnu !! »

A mon avis la meilleure solution est d'avoir le livre et pourquoi pas des post-it et un crayon pour écrire les notes toujours à côté ; j'ai trouvé la solution : la création d'un porte objet fixé au trépied.

Le couvercle des conteneurs en plastique sont inutiles à notre réalisation. Avec un Cutter ou un couteau bien tranchant, on coupe le conteneur plus grand d'un cote pour faire 4 fissures parallèles, 2 au 1/4 de la hauteur et les autres aux 3/4 de la hauteur ; après, on insère les colliers , bien sur avec la vis à l'extérieur du conteneur(voir fig.1).

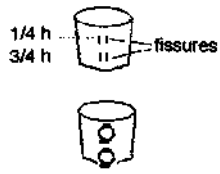


figure 1

Maintenant avant le montage il faut préparer le trépied, seulement faites quelques tours de ruban adhésif sur un pied dans les deux positions de contact des colliers afin de protéger l'aluminium ou le bois du pied. Serrez bien les deux colliers sur le ruban et le tour est joué H! Votre boite est prête pour la prochaine sortie (voir fig. 2). Petit conseil !!

figure 2

J'ai noté à plusieurs reprises que quand on ouvre un cahier ou un livre pour chercher l'espèce, les oiseaux remarquent tout de suite le blanc des pages et ils s'échappent : en fait, dans un milieu où tout est vert, un contraste de couleurs aussi léger est repéré par l'oiseau. C'est pour ça que j'essaie toujours d'être habillé en vert. Alors il est assez utile de masquer la couleur blanc translucide de la boite avec une bombe spray vert ou du papier adhésif (voir fig.3).

figure 3

La deuxième boite est utilisée comme couvercle en cas de pluie : couper le plastique en excédent afin d'obtenir la juste taille pour un bon emboîtement, (voir détail de la fig.4).

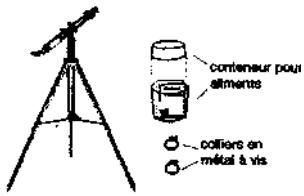


figure 4

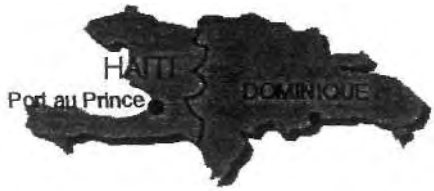
Conclusion : dans ma boite, j'ai mis le Birds, un post-it, un crayon, un autre petit livre (Bird of southern south America). Mais d'autres solutions existent, comme un petit poncho, mais un parapluie bien plié est plus utile.

Liste des objet pour la réalisation :

- conteneur pour aliments de 2 litres, étroit et haut 20 cm, marque Mondex (au Match à 30 FF)
- conteneur pour aliments 1 litre, même forme et marque.
- 2 colliers en métal à vis
- Ruban adhésif
- Bombe de vernis spray ou papier adhésif vert

E. Giordano

Un gaguerre en Haïti - Janvier 2001



Le dimanche, les paysans haïtiens réinventent le mythe de Sisyphe. Ayant travaillé toute la semaine à nourrir leurs poules et coqs pour produire les œufs qui les sustenteront, ils mettent en danger de mort leurs dits-biens en organisant des combats de coqs. Ces gaguerres sont des lieux de réunion très fréquentés où paris, émotions fortes ou simplement discussions trouvent leur place bruyamment.

Vers 9 heures chacun arrive avec son coq, la tête enfouie dans une chaussette. Il faut alors s'adresser à l'organisateur pour qu'il agrée le coq et qu'ils choisissent ensemble quel autre volatile il affrontera Ces tests sont importants parce que le public jauge alors la valeur des coqs. Des confrontations entre deux coqs très rapides permettent de dire si le combat sera valable ou. si les coqs seront compères. La tension monte si le coq est refusé par l'organisateur. C'est le moment où dans les yeux des gens on lit tout l'espoir de gagner quelques francs grâce à ce coq si choyé avant le combat. Les caresses qu'ils reçoivent témoignent de cet attachement à un bien fondamental de la vie agricole.

Puis le jeu se préparant, les propriétaires des coqs allant combattre taillent en pointe, à l'aide d'un canif les ergots de leur outsider. Ils enlèvent des plumes aux endroits où la douleur éveillera la hargne du coq blessé. Ils mutilent ainsi leur propre bête pour mieux gagner.

Quand le combat commence, les bruits des supporters ressemblent au bruitage de nos jeux vidéos de boxe. Ce sont les encouragements qui stimulent les volatiles. La concentration est extrême. Et à chaque fois qu'un coq donne un coup de pattes, fuse un Houa d'accompagnement. Le combat dure environ 15/20 minutes, mais c'est en réalité le propriétaire du coq qui semble battu qui donne le signal de son échec en annonçant la fin. Ce qui signifie que la mort n'est pas de rigueur dans la plupart des cas, sauf si le paysan est vexé, ce qui n'arrive pas souvent puisque ce coq est véritablement important pour la basse-cour de ce dernier. Lors du combat les bêtes sont assez agressives, mais si elles ne le sont pas assez, des spectateurs font traîner des ceintures par terre pour mimer le serpent qui les ter-

rorisera. Ou bien encore, ils jetteront des allumettes en feu autour des boxeurs à plumes.

Le déroulement du combat est assez magique quant aux jeux de plumes, aux sauts, aux rondes des coqs. La fin devient lourde de tension quand un des combattants saigne et fuit les contacts parce qu'il a manifestement montré son échec. Alors si le propriétaire est correct le combat s'arrête avant la mise à mal. Sinon, le combat ne cesse qu'ayant dépassé l'écoeurement des spectateurs voyant l'animal tituber. La bête a la tête picorée par son vainqueur, les plaies ouvertes pissent le sang, et les deux combattants n'ont plus la force de tenir sur leurs pattes. Dégoût.

Ensuite l'argent circule, et les coqs sont soignés par un vieil homme qui suce les plaies et donne à boire des remèdes à base de plantes. Tout le dimanche se déroule ainsi. Et chacun repart finalement avec son coq, plus ou moins groggy.

Avant de laisser à chacun le soin de comparer avec les corridas, les matchs de boxe, etc. le rapporteur de ces quelques lignes vous invite à ne juger qu'avec beaucoup de sagesse ces hommes qui ne font pas vivre leurs animaux dans des batteries de 10.000 poulets dont le sol est en plaque chauffante pour que les volatiles, se brûlant les pattes, lèvent régulièrement l'une et l'autre patte en guise d'exercice, puisque les boxes -réduits au minimum- ne dépasse pas la largeur de la bête... mais qui ajoutent de la musique classique parce qu'elle fait mieux pondre les poulettes...

L.Copin

Madagascar : l'île aux lémuriens

Madagascar permet de comprendre les enjeux de la protection forestière ; en effet, par manque de temps et par méconnaissance du terrain, nous sommes allés dans des secteurs de l'île où généralement les touristes ne vont pas si ce n'est que pour les traverser et aller plus loin.sur la côte .

Ceux-qui sont passés en avion au dessus d'Haïti voient de quoi je veux parler. La roche découverte à vif, des coulées de boues, et une sécheresse chronique

Madagascar, c'est pareil mais à plus grande échelle puisque l'île est grande comme la France et la Belgique réunies.

Les 8/10èmes de l'île ont été déforestés depuis le début du siècle.

C'est surtout sur la bande littorale-Est que résiste la forêt et ailleurs seules des formations-vestiges subsistent, notamment sur les hauts-plateaux à la réserve spéciale d'Ambohitantely.

Située à une centaine de kilomètres au nord de Tananarive, c'est le dernier vestige de la forêt de haut-plateaux. Elle s'étend sur 5600 ha mais seulement 1800 ha sont boisés en continu, le reste est formé de clairières qui servent de coupe-feu face aux incendies qui encerclent la réserve. Actuellement un programme de reboisement des parties dénudées est en cours par plantation d'espèces résistantes au feu.

Car le feu à Madagascar est un fléau et Ambohitantely permet d'en prendre pleinement la mesure. Pour s'y rendre on traverse un paysage désolé et en s'engageant sur la piste d'accès de 10 km, on est accueilli par les buissons calcinés. Bonjour l'ambiance !

En fait ce sont les gardes eux-mêmes qui mettent le feu tout autour de la forêt, créant ainsi des coupe-feux empêchant les incendies de s'approcher des arbres. Cette méthode sommaire qui peut révolter est en fait nécessaire, il faut savoir que sur cette île la situation économique ne permet pas d'avoir de matériel d'incendie à disposition des espaces naturels.

La surveillance de la réserve est quotidienne et les gardes ne manquent pas de courage pour travailler dans ces conditions, à la fois isolés et devant lutter contre des trafiquants de zébus qui opèrent dans la région.

Une autre réserve particulièrement attractive pour s'éduquer à l'environnement, c'est la station forestière d'Ampijoara.

Située à plus de 400 kms de la capitale sur la côte nord-ouest, elle s'étend sur 65000 ha dont 25000 ha en réserve stricte. C'est donc une forêt plus imposante que nous découvrons maintenant. Placée sur la côte et en plaine, la végétation y est plus luxuriante que sur les forêts de hauts-plateaux avec comme curiosité des bois-caïmans appelés là-bas bois-crocodiles, importés à l'époque de la colonie. Un des gardes me disait que ces arbres venait d'amazonie (de Guyane

Les lémuriens sont faciles à voir et les oiseaux abondent sur le lac placé à côté de la route, les crocodiles du Nil sont là aussi, étalés au soleil sur les berges, ne se poussant que lorsqu'un troupeau de zébus vient boire.

Autre lieu : Andasibe-Périnet, constitués du secteur d'Analamazaotra et du secteur de Mantadia. Situé à 150 kms à l'est de la capitale, c'est un haut lieu pour l'observation de l'indri, le plus grand des lémuriens.

Il y a bien d'autres réserves et Madagascar mérite un détour malgré l'impression de désolation que l'on peut ressentir au premier abord. On peut bien sûr aller sur la côte nord-ouest et à Masoala en particulier, mais je pense qu'un début par Ambohitantely est salutaire et permettra à tous ceux qui y vont de bien comprendre pourquoi il faut protéger notre forêt de Guyane.

Pour en savoir plus il existe un site internet de l'Angap, l'association qui gère les espaces protégés de Madagascar (http: // www.parcs-madagascar.com/), cest très bien fait pour préparer son voyage et choisir son parcours.

Egalement, mais pas pour tout de suite car il faut mettre tout ça en place, vous pourrez consulter sur le site du gepog, une rubrique traitant des voyages gépoguiens à l'étranger, donc n'hésitez pas !

O. Fortune

Assemblée Générale 2 0 0 1

Une assemblée générale tristement mémorable

L'assemblée générale 2001 du GEPOG ne laissera certainement pas dans les mémoires des participants un bon souvenir. Il n'y a vraiment pas de quoi!

Un rapport moral du président qui ne soulève que de rares questions ou remarques.

Un renouvellement de bureau ... pire encore, puisqu'au départ une seule candidature se manifeste spontanément, celle d'un membre sortant du précédent bureau prêt à "rempiler".

Il a fallu évoquer la menace d'une dissolution, du licenciement de Laurent, jurer que les postes de secrétaire et secrétaire-adjoint n'impliquaient qu'une charge très légère, qu'il s'agissait surtout et seulement d'attribuer un nom à chacun de ces postes.

Finalement, un deuxième membre sortant se résigne à poursuivre, deux autres candidatures se proposent. Il aura bien fallu une demi-heure pour en arriver là.

Le manque de débat au sein de l'assemblée comme le laborieux renouvellement du bureau sont à mon avis moins à mettre sur le compte des adhérents présents que des absents (18 présents).

Car les présents n'étaient qu'une vingtaine. C'est bien peu. C'est trop peu pour une association qui compte environ 120 membres (il y en a plus encore dans les fichiers, 128 adhésions dont certaines sont familiales mais certains sont repartis en métropole).

Le GEPOG semble pourtant être une association qui fonctionne?! Il organise des sorties, mène des animations en milieu scolaire, publie Jacana et bientôt un ouvrage sur les oiseaux de Guyane; le GEPOG participe encore aux comités de gestion de plusieurs réserves naturelles de Guyane, ... Une nouvelle antenne vient même de se créer récemment à Awala-Yalimapo.

C'est donc une association vivante, qui n'a pas de difficultés financières, qui ne se vide pas de ses membres...

Alors comment expliquer ce désintérêt? Pourquoi n'y avait-il qu'un sixième des effectifs à Kourou en ce dimanche 18 mars pour s'intéresser et participer à l'avenir de leur association?

Parmi la vingtaine de personnes présentes, une bonne partie avait d'excellentes raisons pour ne pas se présenter à l'élection du bureau: par exemple un retour proche en métropole. Si la moitié, ou plus des membres du GEPOG avaient été présents, peut-être y aurait-il eu quelques personnes suffisamment disponibles pour consacrer un peu de leur temps, quelques réunions du bureau pour une durée qui peut se limiter à un an.

Vous me direz, si ces personnes ne sont pas venues, c'est que l'élection du bureau ne les intéressait guère.

Je veux être optimiste et, sachant qu'une partie des absents avaient des contraintes majeures, penser que les autres ont seulement cru que leur présence n'était pas indispensable.

Pourtant la participation des adhérents est indispensable pour qu'il y ait un débat au sein d'une association, parce qu'il faut bien que le bureau se renouvelle sous peine d'user ses membres.

A l'année prochaine.

I.Delafosse

Difficile assemblée comme l'explique Isabelle : c'est bien dommage. Tous les adhérents du GEPOG apprécient les oiseaux pour leur beauté extraordinaire et tous veulent pouvoir les observer encore longtemps... Mais si les amoureux de la Nature ne se battent même pas pour elle, qui la défendra ? Le patrimoine naturel exceptionnel de la Guyane ne mérite-il pas que nous lui consacrions un peu de notre temps ? Nous pourrons peut-être méditer les deux phrases suivantes... Théodore MONOD disait : « Le peu, le très peu que l'on peut faire, il faut le faire quand même, pour l'honneur dirais je si ce terme n'était pas aussi galvaudé ». Et Paul WATSON : « Si vous ne faites pas partie de la solution, c'est que vous faite partie du problème »...

P.Siffert

Nouveau Bureau

Frédéric ESPY, secrétaire adjoint
Jean-Pierre POLICARD, secrétaire
Olivier FORTUNE, trésorier
Paul SIFFERT, président